

Les origines du mot *quétaine*

Gabriel Martin

Volume 26, numéro 4, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97560ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, G. (2021). Les origines du mot *quétaine*. *Histoire Québec*, 26(4), 31–33.

par Gabriel Martin

Gabriel Martin est linguiste. Détenteur d'un baccalauréat multidisciplinaire en linguistique et en technologies de l'information (Université du Québec à Montréal, 2015) et d'une maîtrise en études françaises (Université de Sherbrooke, 2020), il s'intéresse notamment aux questions qui concernent le français québécois, la toponymie, l'histoire des mots et la linguistique informatique.

L'adjectif *québécois*, bien vigoureux en français québécois contemporain, s'emploie couramment dans les situations de communication informelles pour qualifier ce qui est jugé d'un goût douteux qui prête au ridicule. On utilise ainsi ce mot pour parler aussi bien d'objets kitschs, au style clinquant et artificiel, que de productions artistiques niaises ou même de citations clichées, dépourvues de toute originalité.

Si le sens de *québécois* n'est pas spécialement difficile à circonscrire, son étymologie a pour sa part donné bien du fil à retordre aux spécialistes de la langue, aux prises avec plusieurs hypothèses fantaisistes. À titre d'exemple, on a déjà avancé que *québécois* proviendrait du français *gitane* prononcé avec un accent espagnol¹ ou encore qu'il s'agirait de la déformation du patronyme écossais *Keating*² ou de sa variante irlandaise *Keaton*³. Selon une autre explication, qui circule largement à l'oral, *québécois* proviendrait du nom de la compagnie K-tel, qui vendait des albums de musique bon marché et de goût questionable. Ce genre d'étymologies profanes, qui relèvent de ouï-dire aussi amusants que chancelants, n'ont pas su convaincre les linguistes. Comme l'indique le dictionnaire *Usito*, l'origine de ce québécois demeure obscure à ce jour, aux yeux de la communauté scientifique⁴.

Toutefois, depuis les années 1990, un texte qui circule sur le Web propose des pistes d'éclaircissement relativement crédibles. Attribué à l'actrice Andrée Champagne et d'abord publié sur le site ludique d'un chercheur québécois⁵, le document a connu un certain succès auprès des internautes et a même attiré l'attention d'un journaliste radio-canadien quelques mois après sa mise en ligne⁶. Cependant, il reste aujourd'hui encore méconnu de la plupart des linguistes, vu le caractère informel de son mode de diffusion.

En 2013, tandis que nous commençons nos études en linguistique, nous avons écrit à M^{me} Champagne, alors sénatrice, pour lui demander de confirmer l'authenticité des propos qui lui étaient prêtés. Elle nous a répondu être l'auteur du texte, qu'elle nous a autorisé à reproduire là où nous le désirions pour en assurer la préservation⁷. Le décès relativement récent de M^{me} Champagne nous a rappelé son précieux témoignage, que nous reproduisons ici *in extenso* sans plus tarder :



Téléphore-Damien Bouchard à son bureau dans les années 1940.
(Domaine public. BANQ Québec, cote P10,S1,P17).

Dans les années 1940, à Saint-Hyacinthe, le quartier pauvre de la ville était situé aux environs de l'ancien *marché à foin* et en avait pris le nom. Un peu comme les québécois de grand chemin, certaines familles de cette paroisse québécoise de porte en porte pour arriver à joindre les deux bouts.

Finalement, d'autres clans, souvent pas tellement mieux nantis, mais indéniablement mieux organisés les adoptaient avec beaucoup de générosité. Ma mère avait ses *pratiques* comme elle les appelait dans son vocabulaire parfois surprenant. Ces gens s'adressaient à nous quand le besoin se faisait trop grand, espérant recevoir parfois un peu de nourriture, mais d'abord et avant tout, aux changements de saisons, des vêtements qu'ils allaient porter... ou vendre.

Ma famille était loin d'être riche, mais maman était une couturière très habile. Ma sœur et moi étions donc vêtues non seulement très proprement, mais avec beaucoup de goût. Il nous arrivait plus tard de revoir nos vêtements devenus trop étroits, portés par les enfants des familles québécoises, les *québécoises* du *Marché-à-Foin*.

Malheureusement, les nouveaux propriétaires n'avaient pas toujours le don de bien assortir les fringues. Quand les ensembles révélèrent un manque de goût flagrant, maman, le sien aussi classique que sûr, me disait : « Que veux-tu, ils s'habillent en quétaines. C'est dommage, mais c'est ce qu'ils sont. »

Les années ont passé, mais les habitudes et les expressions de notre jeunesse ne nous laissent pas toutes pour autant. Un jour, vers la fin des années 1950, au cours d'une répétition des *Belles Histoires*, avec des camarades de travail, nous partageons des opinions sur un costume ou une nouvelle mode. J'ai oublié de quoi il s'agissait. J'ai émis le commentaire suivant : « Moi, je trouve que ça fait quétaine ». Denise Filiatrault a répondu : « Ça fait quoi? » J'ai répété : « Quétaine! », en expliquant : « Ça ne va pas ensemble. Ça n'a pas d'allure! »

Quelques semaines plus tard, Denise et Dominique avaient inséré l'expression dans un de leurs sketches et le monstre était lancé sans que j'y puisse grand-chose et sans qu'on me permette de préciser que l'expression originale s'appliquait strictement aux habitudes vestimentaires.

Quétaine vient donc bel et bien de *quêter* et je me suis toujours amusée à la lecture ou à l'écoute d'une autre étymologie, fruit d'imaginations bien fertiles. Je serais curieuse de voir tous les registres maskoutains, mais, à ma connaissance, il n'y a jamais eu de famille Keaton dans la région.

J'ose espérer que mon histoire, que je n'ai même pas songé à raconter dans *Champagne pour tout le monde* (l'autobiographie que je publiais chez Stanké l'automne dernier [en septembre 1995]), j'ose espérer, dis-je, que mon histoire ne fait pas trop quétaine dans le sens que le nouvel usage québécois lui a conféré.

Si l'on en croit ce court texte d'Andrée Champagne, le mot *quétaine* serait à rapprocher du nom familier *quêteux*. D'abord employé à Saint-Hyacinthe, le mot se serait diffusé dans la population du Québec à la fin des années 1950 ou au début des années 1960 par le biais de la télévision, grâce aux sketches humoristiques de Denise Filiatrault et Dominique Michel⁸.

L'explication proposée par M^{me} Champagne concorde avec les informations fournies près d'un demi-siècle plus tôt par l'ancien politicien maskoutain Téléspore-Damien Bouchard, dont les écrits contiennent d'ailleurs la première attestation connue de *quétaine* (qu'il transcrit *quêteenne*). Bouchard explique que le mot en question était employé péjorativement pour désigner une « population bizarre d'ouvriers déconsidérés, de pauvres hères et de miséreux⁹ ». Il précise qu'il s'agissait initialement d'un surnom dont on affublait une famille peu nantie du

Marché-à-Foin, les Boireau, dits Quétenne — une information qu'il a obtenue de la bouche même des principaux intéressés.

À la lumière de ces deux témoignages crédibles, il semble fort probable que *quétaine*, qui a d'abord été utilisé pour surnommer un certain groupe de personnes, soit apparenté aux mots *quêteux* et *quêteur*, desquels il dérive possiblement. La présence du suffixe *-aine* s'expliquerait par sa proximité avec *-in*, que l'on utilise de manière plus ou moins péjorative pour désigner un groupe de personnes en fonction d'une caractéristique ou d'un comportement.

Notons au demeurant que la forme *quétaine* pourrait être héritée de France, où des archaïsmes tels que *quatains*, *quétans* et *questains* ont déjà servi à désigner les mendicants et les quêteurs d'aumônes¹⁰.

L'origine exacte du mot *quétaine* ne pourra possiblement jamais être établie avec certitude. Cependant, son appartenance à la famille de *quêter* semble des plus probables. Il s'agit, entre toutes les hypothèses qui circulent, de la plus crédible et de celle que l'on devrait dorénavant trouver dans les dictionnaires à jour.



Au fil des années, le flamant rose est devenu un emblème de la quétainerie sans doute en raison de sa couleur clinquante et sa morphologie plutôt saugrenue. Les décorations et créations visuelles qui le représentent, initialement perçues comme exotiques et rafraîchissantes, relèvent d'un goût souvent jugé discutable de nos jours. (Domaine public. Creazilla.com)



- 1 Pierre Daviault, « Propos sur notre français », Montréal, *La Patrie*, 23^e année, n° 19, 12 mai 1957, p. 41, col. 1-5.
- 2 Gilles Colpron, *Les anglicismes au Québec*, Montréal, Librairie Beauchemin limitée, 1970, p. 132-133, dont l'explication a été reprise par Louis-Paul Béguin (« Le mot du jour – Il n'y pouvait rien », Trois-Rivières, *Le Nouvelliste*, 52^e année, n° 117, 16 mars 1972, p. 4, col. 4-5), puis par Pierre Beaudry (« Les maux de notre langue – Un minable canadianisme », Montréal, *La Presse*, 92^e année, n° 203, 25 août 1976, p. D 18, col. 1), lequel l'a entendue de Gérard Dagenais à la radio.
- 3 Pierre Pascau, « Kétaine, Quéétaine ou Keaton », Montréal, *La Presse*, 102^e année, n° 67, 27 décembre 1985, p. A 5, col. 5.
- 4 En date du 15 avril 2021, la rubrique étymologique présente dans Usito à l'article « quéétaine » se lit ainsi : « 1950, *quéétaine* (in TLFQ); d'origine obscure. » (<https://usito.usherbrooke.ca/définitions/quéétaine>).
- 5 Le texte a d'abord été publié en 1996 sur le site Web personnel du chimiste et fonctionnaire québécois Pierre Arpin (www.ketaineries.com).
- 6 Société Radio-Canada, émission télévisée *Branché*, épisode du 14 décembre 1996, animateur : Jean-Hugues Roy, invité : Pierre Arpin.
- 7 Courriel d'Andrée Champagne <Andree.Champagne@sen.parl.gc.ca> à Gabriel Martin <Gabriel.Martin@usherbrooke.ca>, 9 août 2013.
- 8 Les deux comédiennes, reconnues pour avoir popularisé le mot *quéétaine*, mentionneront l'avoir emprunté à Juliette Pétrie, elle aussi originaire de Saint-Hyacinthe (Louise Cousineau, « On a ri aux larmes en voyant Dodo, mais Dodo et Denise se sont mises à pleurer », Montréal, *La Presse*, 108^e année, n° 124, 25 février 1992, p. E1, col. 6.).
- 9 Téléphore-Damien Bouchard, « Premières misères-Souvenirs d'un petit-fils de porteur d'eau », *Le Clairon*, vol. 39, n° 6, Saint-Hyacinthe, 10 février 1950, p. 2, col. 2-3. Voir aussi Téléphore-Damien Bouchard, *Mémoires*, vol. 1 : « Ma vie privée », Montréal, Éditions Beauchemin, 1960, p. 44, où l'auteur parle des Martin plutôt que des Boireau.
- 10 Pour plus de détails, voir les ouvrages classiques de Frédéric Godefroy (*Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, vol. 6, Paris, Émile Bouillon, 1889, entrée « questain », p. 505, col. 2-3) et Walther von Wartburg (*Französisches Etymologisches Wörterbuch*, vol. 2/2, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1944-1946, entrée « quaerere », p. 1409, col. b). Au moment de mettre cet article sous presse, nous apprenions que le linguiste Claude Poirier (dans Lionel Boisvert, Marcel Juneau et Claude Poirier, *Travaux de linguistique québécoise*, vol. 2, 1978, p. 70) avait lui aussi considéré comme probable la parenté étymologique du mot *quéétaine* avec *quête*, sans disposer de la plupart des données que nous présentons ici.

LES LAURÉATS PRIX D'EXCELLENCE 2021

Grand Prix – Léonidas-Bélanger

Le Saint-Maurice : aux sources de la créativité mauricienne
Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale

APPARTENANCE
MAURICIE SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE
RÉGIONALE



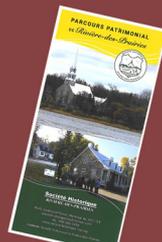
2^e place

Le Trait-Carré de Charlesbourg,
1^{er} plan d'urbanisme au pays
Société d'histoire
de Charlesbourg



3^e place

Audioguide
« Parcours patrimonial
virtuel de RDP »
Société d'histoire
de Rivière-des-Prairies



Prix Rodolphe-Fournier



Louise Lainesse

Prix Honorius-Provost



Louise Levac

*Félicitations à tous
les lauréats!*

